

Homélie du 7^{ème} dimanche ordinaire - Année C

[\(1 S 26 ; Ps 102 ; 1 Co 15, 45-49 ; Lc 6, 27-38\)](#)

Tout de suite après les Béatitudes arrive ce texte de l'amour des ennemis. Un ennemi, c'est celui contre lequel on se bat, et si l'on se met à l'aimer, cette haine vengeresse tombe et il n'est plus un ennemi, mais un autre homme ami de Dieu Lui-aussi.

Prenons l'exemple du livre de Samuel ! Saül est un homme rempli de Jalousie contre David. Il sait que David a reçu l'onction comme lui des mains du prophète Samuel et que c'est à lui que va revenir le trône d'Israël et non à Jonathan, son fils. Alors il poursuit David de sa haine pour s'en débarrasser et le mettre à mort. David, par contre, alors que Saül est à sa portée, ne le touche pas : il ne peut mettre la main sur celui qui a reçu l'onction, le Messie de Dieu. Il prend une autre option que Saül et s'ouvre un autre Avenir.

Il fait ce que dit le prophète Isaïe : « **Quand tu fais du bien à ton ennemi, tu mets des charbons ardents sur sa tête** », c'est-à-dire : ou tu le pousses à la haine totale, ou tu perçois en lui un espoir de conversion ; grâce à la miséricorde, tu peux aussi ouvrir un avenir à ton ennemi.

Car tout est là, dans la miséricorde. Jésus en Saint Luc nous demande d'être miséricordieux comme Dieu-Père est miséricordieux. Mais qu'est-ce qu'est la miséricorde ? Il s'agit simplement de poser son cœur sur la misère humaine. Car dans miséricorde il y a misère et cœur ! Ainsi « **aimer ses ennemis** », cela équivaut à reconnaître en l'autre l'image abîmée et souffrante de Dieu.

La miséricorde de Dieu n'a pas de limites, et il met dans son cœur toutes nos misères pour les sauver. Il s'agit donc pour nous d'adapter notre vision à la vision de Dieu sur le monde et de nous comporter dans la vie, à l'image de celui qui nous a créés à sa ressemblance.

Alors ce passage de l'écriture qui nous demande d'aimer nos ennemis va nous ouvrir une autre vision sur l'homme, donc sur nous-mêmes, basée sur cette petite phrase : « **ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le-vous aussi pour eux** ». Ce que l'on retrouve dans le Notre Père : « **pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés** ». Mais comment être capable d'accueillir le pardon quand nous ne sommes pas capables de pardonner ; ou plutôt comment pardonner quand nous ne sommes pas capables d'accueillir le pardon. Car s'il faut de l'humilité à celui qui demande pardon, il en faut encore plus à celui qui l'accorde.

Pardon et miséricorde, c'est cela seul qui peut ouvrir un avenir à l'ennemi enfermé dans sa haine, comme Saül, et en même temps nous ouvrir un avenir à nous-mêmes, celui que la mort-résurrection du Christ a initié.

C'est ce que dit Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens. Il rappelle que le livre de la Genèse nous apprend que nous sommes faits à l'image d'Adam ; mais aussi que le baptême qui nous fait participer à la mort-résurrection du Christ, nous apprend que nous serons à l'image de ce même ressuscité, selon le mot de Saint Irénée : « *En Jésus-Christ Dieu s'est fait homme pour qu'en Jésus nous devenions fils de Dieu* ».

Michel Naas